

Arthur Astier

“Respirations d’univers”

L’explosivité chromatique est le très vivant territoire d’art d’Arthur Astier, artiste-démiurge qui s’ouvre à vif aux confins de la création. Ce photographe-peintre exacerbe le rejet des certitudes plastiques, et son art aventureux et tellurique œuvre sans fin dans l’ailleurs des surfaces. Éclairante et somptueusement voyageuse, son imagination libertaire instaure à chaque œuvre un monde immaculé, brûlant, magique et chamanique, tant il reconstruit l’univers à son gré. « Comment éloigner les ténèbres qui envahissent notre monde ? ». Il expérimente à tout va, et chez lui, comme il se doit, la création échappe à la création, et le “je” n’a plus lieu d’être dans ce qui le porte plus loin que lui-même... L’ordinaire du réel n’existe plus, et dans l’illimité du regard, son art fascine l’étendue par la majesté de ses couleurs à la fois chaudes, décalées, sensibles, sensuelles et subtiles. Arthur Astier délivre le monde de ses fatigues et dépoussière sans fin l’étendue. Il invente de nouveaux chemins vers la lumière, son véritable horizon. Ce créateur d’instinct, un rien sauvage et frénétique, « photographie ce qui glisse entre les doigts du Temps. ».

Féeries chromatiques

La musique des sphères et les chocs sonores les plus forts, sans concession aucune, lui conviennent à merveille, tant son art relève des plus vives percussions chromatiques. En brutalité apaisée, possiblement tendre et mystique. En absolu lyrisme. Et chaque œuvre paraît fusionnée aux éléments qui s’assailent, traversée dans les tornades du silence par leur dynamisme, leur instabilité et leur dure énergie... Chez lui la violence des fondamentaux de la matière n’est jamais destructrice. Elle libère ce qui couve sous les apparences mondaines. Dans les veilles du chaos initial, dans ses soubassements chargés et mouvants, dans une érotique de la création, elle est barbare, rédemptrice et sacrée.

Chez Arthur Astier l’enchanteur, dans ses paysages inouïs, plusieurs univers plastiques et plusieurs temps vécus coexistent, comme naguère chez Gaspard

David Friedrich, avec la possibilité, voire la tentation, d'aller et d'aller toujours plus loin, encore et encore. Comme il a naguère étudié le cinéma (celui d'Andreï Tarkovski en particulier), on ne s'étonne pas de l'extrême fluidité de ses implacables et fabuleux surgissements.

Éruptions d'art

Dans le miracle maîtrisé d'un dedans-dehors en étreinte, les formes toujours naissantes ne cessent jamais de se transformer, et le monde créé approche les fascinants mystères du cosmos. Chez lui, le Big Bang est à portée d'âme, et le hors-cadre oxygène en vastitude élevée chacune de ses créations. Arthur Astier n'œuvre pas dans la douceur, ni dans le saccage, mais dans la formidable tension de ses mouvances instantanées. Ses masses chromatiques incernables surgissent en dévoreuses passages d'espace(s). Art de magistrale immédiateté. Quand la lave humaine sommeille dans les profondeurs bloquées, il y a des éruptions d'art qui creusent des trous dans la peau du monde. Ni abstraite, ni figurative, et ruinant les oppositions sommaires, l'œuvre atteint le seuil fascinant où mystique et peinture s'épaulent et s'abîment, en véritable solitude d'art.

Quand le regard choisit son centre de gravité dans l'échelle illimitée de la peinture, il s'engloutit dans le chaos, et s'élève aussitôt dans les hauteurs béantes, dans les clartés allusives où disparaissent les blessures du jour. Murmures d'intensité jouant sans relâche sur les gradins inconscients de l'esprit. Entre les lignes de forces de l'infiniment grand et les tensions éphémères de l'infiniment petit, d'incroyables résonances osent ces fins et clairs territoires d'art.

Dramatisation latente

Dans ses photographies-peintures, rien ne pèse, et tout s'arrache. Son art en apesanteur est propice à l'éveil mental, au rêve enchanté, à la méditation emportée, quand sa chorégraphie d'immensité secoue les torpeurs du présent. Parfois les ténèbres semblent fournir un socle premier aux jaillissements lumineux des couleurs, comme une crête montagnaise apte à subir les assauts d'un rouge soleil naissant. Parfois, dans une sorte de pureté extatique, dans le rouge et le noir de la mort-vie, la fournaise intime d'une fleur de volcan s'ouvre aux profondeurs de l'opacité. Cellule vitale et matricielle d'où tout pourrait surgir, en suprême et décisive apparition. Arthur Astier saisit la création à la

gorge, prise à la source d'un art métamorphique où l'espace inachevé serait toujours en gestation. Il assume ainsi la singularité décapante du ressenti archaïque, le plus sain et le plus fort qui soit.

Peintre-musicien d'un espace-temps intérieur qu'il dévoile jusque dans ses plus subtiles fluctuations, Il ne joue pas de la saine brutalité chromatique, il utilise au contraire toutes les modulations d'une valeur, quand transparence et opacité s'étreignent. Arthur Astier bouleverse le statut quo du réel pour recréer sans fin le monde. Le scalpel mental de l'artiste découpe l'attendu, accidente la trame du visible et la terre parle enfin une langue oubliée des hommes.

Christian Noorbergen